



FLORÉAL



Floréal n°109
janvier 2024
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
Direction de publication :
N. Boisseleau et F. Leminoux
Rédacteurs.rices : les adhérents.es
Rédaction : J.-P. Bouffet

Ce sont "*Les enrouleurs*" de Jean Julien, installés dans le jardin botanique de Nantes, pour le Voyage à Nantes, le VAN, en 2020. Tous trois, ils ceinturaient alors de majestueux platanes d'Orient tant et si bien qu'en 2023, ils sont partis s'apercevant qu'ils tenaient de trop près les troncs. et abimaient les écorces des arbres.

TROIS, 2023, nous finissons 2023...

avec quatre photos de trois



Le parc Monceau
1972
Robert Doisneau



Trois gamins, Lorraine en hiver
1954
Willy Ronis



Retour de l'école, Chambœuf, Loire
1948
André Gamet



Le grand saut, 1938, Pierre Jamet

Cette quatrième image de trois jeunes filles si joyeuses pour finir.

QUATRE, 2024, nous commençons 2024...

**le Conseil d'administration
de
Nature et Culture
vous souhaite à tous et à chacun
une belle et bonne année
2024**

QUAND LE HOPE ÉTAIT ENCORE UN PROJET



La pinasse, «La Paulette», s'engage doucement dans le chenal, entraînée par son moteur, le 14-16 boudouin, juste assez puissant pour lui permettre d'entrer et de sortir du port. Le jour se lève à peine. Pour une fois les douaniers allemands avaient été à l'heure. Ce n'était pas comme à la marée précédente où il avait fallu rester tapis dans l'ombre à attendre leur arrivée. Pas moyen d'embarquer sans faire signer le carnet et ensuite accoster sur leur ponton, mouiller dans la Vie, et y subir la fouille. Aujourd'hui, Israël Chevrier est seul à bord, ses casiers, entassés à l'avant, prêts à être mouillés sur le plateau rocheux de «L'encornet», en face des dunes du Jaunay. Il connaît les fonds comme sa poche entre l'île d'Yeu, Saint Jean de Monts et Brétignolles, à force de les sonder du bout de ses plombs suiffés. Il est fier de la réputation de l'équipage qu'il forme avec ses deux gars, André et Maurice. Il ne suffit pas de connaître les bons coins de pêche, il faut aussi savoir manœuvrer les voiles, sitôt sorti du port, pour économiser le gasoil. Et une fois arrivé sur place, parvenir, sous voile, à relever les casiers en se plaçant sous le vent de la bouée qui signale l'emplacement, saisir la hampe du pavillon et haler sur l'orin sans frotter la coque au risque de faire fuir un homard perché sur le dessus comme c'était arrivé la semaine dernière. Il n'était pas rare d'en trouver cinq à gigoter dans la nasse. Dommage que les estivants ne viennent plus les déguster. Sale époque ! Lui et ses fils n'ont pas leurs pareils pour la pêche aux crustacés. Haler cinquante kilos à bout de bras demande de la force, du savoir-faire et de la finesse comme de se servir des mouvements de la houle et haler à son rythme quitte à faire danser le bateau quand la mer est d'huile. Pour l'heure, Israël s'apprête à dépasser la jetée de Boisvinet et le nid de mitrailleuses qui est enfoui à l'épaule de la corniche. La rumeur raconte qu'il y a un souterrain

reliant le bunker à la villa en retrait occupée par des officiers allemands. Il n'ignore pas qu'une quarantaine de nids de mitrailleuses et une quinzaine de blockhaus ont été enfouis dans les sables de la Garenne et tout le long de la corniche jusqu'à Sion laissant juste apparaître la gueule des canons, braqués sur le large et sur l'entrée du port. Israël se prend à envier la vue sur la mer qui s'offre aux soldats allemands en faction dans le blockhaus incrusté dans le haut de dune au-dessus de «la guillotine». La grisaille du petit matin se défait lentement tandis qu'à l'horizon, un trait de lumière sépare le ciel bleuissant de la mer encore couleur de pierre. Enfin, la mer libre ! Israël hisse la voile et pousse la barre à tribord afin que le vent tende la toile. Il a devant lui une demi-heure qu'il entend mettre à profit pour ruminer son projet. C'est un gars de Sion qui lui avait confié cette pinasse au moment de son enrôlement sous les drapeaux. Plutôt que de la laisser croupir le long d'un quai, il avait préféré la confier à un marin qui savait naviguer. Avec Israël, capitaine du bateau de sauvetage de Croix de Vie, il pouvait être tranquille. La mère du patron de «la Paulette» lui avait annoncé quinze jours plus tôt, rayonnante, que son gars allait être libéré du camp où il végétait comme prisonnier de guerre depuis deux ans. Il s'était fait prendre dès le début des hostilités comme tant d'autres. A son départ, il ne pensait pas partir pour si longtemps ! Israël est heureux de lui remettre en main la barre de cette pinasse qu'il bichonne avec soin sachant le prix de cette confiance. Maintenant il lui faut un bateau, seul moyen de subsistance de la famille. Il a en tête de reprendre les plans d'un ancien caseyeur sur lequel il a longtemps navigué et qu'il regrette encore. Ce serait un voilier, avec juste la place du 14-16 baudouin qu'il y replacerait. Les temps l'imposaient et ça ne lui déplait pas, tant qu'il pourra naviguer avec ses gars. C'est le moment d'utiliser ses 15 000 francs d'économies. Olympe, son épouse est d'accord.



Le bateau se dessine dans sa tête. Il le veut assez large pour avoir leurs aises, à trois, avec les casiers, et faire les manœuvres. Bien dans les 3-4 mètres. Du coup il devrait avoir au moins 14 mètres de long hors tout, sous voile et 8,50 m à la flottaison. Il en confierait la construction à Didier Thomazeau dont le chantier, rue Pierre Martin, est voisin de son habitation. Il lui fait une totale confiance pour tirer les plans d'un bon bateau, seulement à partir d'un croquis et de ses indications. Pas un bateau ne sortait de son chantier sans avoir été d'abord précédé de longues discussions

avec le futur propriétaire. Tous les deux savaient bien qu'un bateau est une affaire de cœur et de tête avant d'être celle des mains.

La légendaire débrouillardise du maître charpentier plait à Israël. La pénurie organisée par l'occupant rend tout tellement difficile que faire affaire avec Thomazeau est gage de succès. Par exemple, sa réserve de chêne faite à temps, une garantie pour un bateau solide. Le grément lui donne plus de crainte. D'ici qu'il faille aller chercher le mât en forêt de Saint Hilaire ! Le bois n'aurait pas le temps de sécher. Il faudra naviguer avec prudence. S'agirait pas de casser en mer. Israël chasse ses inquiétudes en réfléchissant aux voiles. Vu le poids du bateau qui fera sans doute dans les 7-8 tonnes il demandera à Morineau, le voilier de la Grande Rue de lui couper une voile aurique, un foc, une trinquette et une voile de pic. Israël aime ces moments de réflexion en mer. Il lui semble avoir les idées plus claires qu'à terre où

tout se complique. Il a bon espoir de mener à bien son projet malgré les difficultés de l'époque. Il peut compter sur les siens et l'expérience de ceux à qui il va confier une bonne part de son avenir. L'espoir ! Celui qui fait se lever le matin et réaliser l'improbable si on sait s'appuyer sur les bonnes épaules. Soudain, Israël agite joyeusement sa casquette au nez de la mouette qui lui tourne autour. Il sait comment il appellera son bateau à la barbe de l'occupant en lançant un clin d'œil aux alliés par-delà les mers !

Le Hope sera mis à l'eau, quai Gorin, sans tambour ni trompette un jour de l'été 1943. Auparavant, il avait fallu que Maurice, en vélo aille jusqu'à la kommandantur des Sables d'Olonne pour se faire délivrer le carnet sans lequel aucun navire n'aurait été autorisé à sortir du port.

Le Hope sera barré par Israël Chevrier et ses fils pendant une dizaine d'années puis par un autre marin de Saint Gilles Croix de Vie qui en fera l'acquisition. Le Hope eut ensuite à naviguer hors des eaux de la Vendée pendant plusieurs années. Il fallut la ténacité de Jean Yves Robriquet et de quelques amis qui créèrent une association pour le ramener à Saint Gilles Croix de Vie et le remettre en état. En 1987 et 1988, une troupe scout de Niort, logée à la ferme de la Bégaudière s'attela à rénover sa charpente et son gréement. Après quoi, la troupe scout pu le faire naviguer pendant une semaine. Ce fut ensuite au tour du centre de formation professionnelle « AFPA », également installé à la Bégaudière de démonter et de remettre son moteur en état. Le Hope ne pouvait mieux témoigner de la valeur éducative de toute transmission de patrimoine. A compter du 5 décembre 1988, l'association, faute de moyen, céda le Hope à la ville de Saint Gilles Croix de Vie qui en a confié la gestion à l'association Suroît.

Depuis, il navigue 80 jours par an grâce à la disponibilité compétente des bénévoles de l'association qui se consacrent attentivement au dernier voilier de pêche de Vendée, seul inscrit au patrimoine maritime. Bientôt le Hope déploiera, de nouveau, ses voiles rousses, si familières, après une cure de rajeunissement de près de deux ans.



Michelle Boulègue

*Bulletin de l'association V. I. E. de 2014
Article réalisé à partir des souvenirs
de Maurice Chevrier
et l'aide des écrits de André Droy
photo noir et blanc
de Israël Chevrier et ses fils
prêtée par la famille Chevrier*

La mémoire en couleurs

Le cerveau de Roger est depuis quarante ans
Parti en Aphasie, juste après l'accident.
C'est un pays lointain, qui n'est pas en Orient,
Et qu'on ne trouve pas, non plus en Occident.

Depuis, dans sa mémoire, quand il voit en arrière,
Ses souvenirs d'antan sont tous en noir et blanc,
Comme des p'tits bouts de feuilles de ses cahiers d'enfant,
Qui volent avec le vent et s'en vont par moments.
Roger a décidé que tous ses souvenirs, à partir de demain,
Seraient tous en couleur et jamais monotones.

Il ramasse chaque jour plein de feuilles d'automne
Tombées jusque par terre, sur le bord des chemins.
Il les dispose partout devant la cheminée,
Sur du papier journal, joliment étalées,
Jusqu'à ce qu'elles soient devenues bien séchées.
Le sol de la maison est couvert de couleurs.
Une à une, il les met dans des cahiers d'enfants.
Une seule feuille par page, et au dessous son nom,
Qu'il me demande d'écrire, il a perdu ce don,
Celui de lire aussi, même si dans son salon
Les murs sont tout entier recouvert d'étagères,
Où s'empilent des livres et des gros dictionnaires.

Le cerveau de Roger est depuis quarante ans,
Parti en Aphasie, et je crois pour longtemps.
Les souvenirs mille-feuilles, que Roger collectionne,
Auront peut-être un jour les couleurs de l'automne.



Joël Fréard
octobre 2017

*La maison de Roger
à des couleurs d'automne*
Joël Fréard
2006

Alerte info, la banquise s'installe

Information nationale : en direct de Saint Hilaire de Riez en Vendée, notre envoyée spéciale Mélanie Burgaud : « Un phénomène exceptionnel est en train de se produire sur la Corniche Vendéenne. Des icebergs dérivent et commencent à s'agglutiner formant un début de banquise. Les experts locaux pensent qu'il s'agit d'un iceberg passé inaperçu qui se reconstitue. »

Et pendant ce temps-là, à chaque marée, la banquise de Saint Hilaire grossit...
Un pont de glace relie maintenant le feu de Grosse Terre à la petite île de Pilours. Tous les plus grands experts climatiques sont arrivés sur la Corniche, échafaudant de belles théories : « Le réchauffement climatique n'est qu'un leurre et nous voyons ici même à Saint Hilaire que nous rentrons dans une période de refroidissement climatique significatif, nous pouvons même parler d'une nouvelle ère dite Hilairienne. »

Et pendant ce temps-là, à chaque marée, la banquise de Saint Hilaire grossit...
Sur internet et les réseaux sociaux, c'est l'affolement. Un illuminé, se faisant appeler le grand prêtre Hilaire de Saint Riez, annonce l'apocalypse : « La banquise enrichie de poussières cosmiques va s'accroître inexorablement, recouvrant les terres fertiles. Je vous le dis, c'est un message du cosmos, nous devons quitter au plus vite cette planète et créer une race de survivants... » Bilan : un million de partages ou de likes !

Et pendant ce temps-là, à chaque marée, la banquise de Saint Hilaire grossit...
L'armée intervient pour isoler la zone de Pilours à Sion, l'hypothèse étant que ces poussières rouges pourraient s'avérer radioactives. Des échantillons de glace et de poussière sont prélevés pour être analysés à la capitale.

Et pendant ce temps-là, à chaque marée, la banquise de Saint Hilaire grossit...
Dans le nord de l'Europe, c'est la stupeur : un dictateur fou revendique la propriété de cette banquise. Pour des raisons politiques et de sécurité nationale, nous ne pouvons retranscrire son discours de quatre heures, mais voici quelques arguments avancés : « La glace bleue de cette banquise aurait la mémoire et la nostalgie de son continent nordique d'origine ; le rouge serait la mémoire du sang de ses valeureux combattants. La preuve ultime serait le drapeau bleu et rouge de son empire. »

Et pendant ce temps-là, à chaque marée, la banquise de St-Hilaire grossit...
En face du célèbre Trou du Diable, dans leur belle villa Remember, Papy et Mamie reçoivent leurs dix petits enfants. Au menu, des...
Flash info : « Nous interrompons nos programmes. Les résultats des analyses de la banquise de Saint-Hilaire sont tombés. Il s'agit de glace artificielle et les poussières rouges seraient en réalité de la grenadine.
« Papy, tu as encore fait une bêtise au laboratoire dans la cave ! » crient en cœur les petits enfants.
« Heu, c'est paâs de ma faute, ma machine s'est emballée... »

Epilogue : Papy est un savant, un professeur Tournesol. Il a créé une machine qui fonctionne à l'eau de mer : production d'électricité avec l'alternance des marées puis production d'hydrogène par électrolyse. Pour cela, il a relié son laboratoire au fond de la faille du Trou du Diable. C'est un génie, par contre il s'est trompé dans la relecture de son tableau noir. Sa machine, au lieu de fabriquer et stocker de la glace à la grenadine, s'est emballée produisant des tonnes de glace que notre pauvre savant a dû évacuer par le Trou du Diable.